

Conférence-débat

6 juin 2004

Foyer de l'étudiant catholique, Strasbourg

« Dieu est-il homophobe ? »

Mon premier point sera la question : la Bible est-elle homophobe ? Et la seconde question sera : Dieu est-il homophobe ? En posant la question de cette double manière, j'ai bien conscience du fait que l'homosexualité n'est pas un monopole des trois religions abrahamiques, et que une entente qui pourrait se faire entre nous, ne peut avoir de sens que si elle est au bénéfice de toute l'humanité. Parce qu'il s'agit d'un problème communément humain. Mais de même que la paix entre les nations suppose la paix entre les religions, si une entente pouvait se faire entre les religions abrahamiques à propos de l'homosexualité, cela ne pourrait qu'être profitable aussi pour l'humanité qui se situe en dehors de ces trois monothéismes.

Premièrement donc, la Bible est-elle homophobe ?

Je ferai rapidement trois remarques à ce propos. D'abord il faut noter que le Nouveau Testament ne reprend pas le châtement qui, dans le premier Testament et aussi dans le Coran, frappe l'homosexualité. Si le judaïsme a pu comprendre ce châtement dans un sens physique, donc exécutoire, suivi en cela par l'islam, l'interprétation du Nouveau Testament n'est pas littéraliste mais spirituelle. Et cette interprétation est, il me semble, potentiellement présente, et dans l'Ancien Testament et dans le Coran. Elle revient à dire que si l'homosexualité vient contrecarrer la relation à Dieu, elle doit être combattue à cause de cela, en soi-même, donc dans l'homosexuel.

Rappelons-nous la parole de Jésus : « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arraches le et jettes le loin de toi. Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la Géhenne ». Nous savons qu'au début du 3^e siècle, un théologien, Origène, a pris de manière littérale une parole de Jésus sur les eunuques, qui se rendent tels à cause du Royaume de Dieu. S'étant castré lui-même, il a cependant reconnu par la suite son erreur, pour laquelle par ailleurs il a été désavoué par l'Église. Pas plus qu'il ne s'agit de faire violence à l'intégrité corporelle d'un autre, il ne faut toucher à sa propre intégrité corporelle. La démarche voulue par Jésus est, comme on dirait aujourd'hui dans le langage psychanalytique, une démarche symbolique, c'est-à-dire de nomination, si on veut de confession, et par-là de transformation. L'homosexualité ne veut pas et ne peut pas être exterminée, mais elle veut et peut être sanctifiée. Les orthodoxes diraient transfigurée. On peut tout simplement dire qu'elle veut et peut être assumée devant Dieu.

Ensuite le problème posé de la rupture de la relation à Dieu n'est pas limité à l'homosexualité. Il peut s'étendre à l'hétérosexualité lorsque celle-ci conduit au viol de l'autre, ou lorsque, absolutisée, elle devient de l'idolâtrie, laquelle substitue le sexe à Dieu. L'hétérosexualité n'est pas alors, spirituellement parlant, différente de l'homosexualité.

Nous savons aujourd'hui que l'homosexualité n'est pas d'abord un choix mais d'abord un destin, tout comme l'est l'hétérosexualité. Dans l'un et l'autre des cas, le problème est d'apprendre à assumer humainement, et donc constructivement pour soi et pour autrui ce destin, qui une fois devenu conscient, est de la responsabilité de chacun-e. Ce problème est spirituel, il relève de l'esprit. On peut aussi dire qu'il relève de la vocation d'humanité de chacun-e. Il met en jeu notre être même d'homme et de femme, d'être humain donc.

Enfin, si la discrimination négative de l'homosexualité peut se réclamer de quelques textes bibliques, pas nombreux, elle doit être dite fondamentalement anti-biblique, au regard de la substance globale de la Bible, autrement dit au regard du cœur de la révélation de Dieu, telle que saint Paul lui-même l'exprime quand il dit « Il n'y a plus ni juifs ni grecs, ni esclaves ni libres, ni homme ni femme, car vous êtes uns en Jésus Christ ». On peut dire en Christ ou en Dieu, il n'y a ni hétérosexuel ni homosexuel, mais il y a pour l'un et pour l'autre une même promesse de vie.

Deuxièmement : « Dieu est-il homophobe ? »

Quand on fait entrer Dieu dans quel que sujet que ce soit, en l'occurrence le sujet de l'homosexualité, ce sujet entre du même coup dans la dimension de la vérité. Parlant de Dieu, il faut être circonspect. On connaît en effet l'abus qui est fait de la référence à Dieu. Toute forme de fanatisme confond Dieu et la compréhension que l'on a de lui. Mais le fanatisme ce n'est pas la foi, le fanatisme est une maladie de la foi. Dieu, dans le fanatisme est instrumentalisé. Le fanatisme est une idéologie qui pour faire triompher la cause de Dieu, dont le fanatisme croit détenir la vraie compréhension, se sert de Dieu pour exercer un pouvoir spirituel, utilisant des moyens temporels au demeurant problématiques au plan temporel lui-même, pour le bien de la cause spirituelle qu'il défend, et qui n'est pas moins problématique, parce qu'elle emprisonne Dieu dans une compréhension humaine.

Il faut le dire avec clarté et force : la foi n'est pas un fanatisme, parce que la foi ne dispose pas de Dieu. Dieu est au-delà de toute compréhension que nous pouvons en avoir. Ce qu'il importe de noter, c'est que les lois, les commandements et les préceptes de Dieu sont au service de la vie. « Je vis et vous vivrez aussi » dit le Christ. Cette parole vaut pour l'humanité, qui depuis notre père Noé, est celle de la diversité, à l'image des différentes couleurs de l'arc-en-ciel. Le Dieu biblique est, en tant que Dieu vivant, le Dieu de la communion, de la communion du divers, de la différence, de l'altérité, de la nouveauté, de l'irréductibilité à une seule norme. La norme de Dieu, c'est la vie. La vie véritable.

Dieu homophobe ? La question est de savoir de quel Dieu nous parlons et en quel Dieu nous croyons. Le Dieu vivant de la confession de foi chrétienne, c'est le Dieu de la vérité qui coïncide avec l'amour. Le Dieu de l'amour qui coïncide avec la vérité. C'est le Dieu de la vie, et il n'y a pas de vie vivifiante, de vie constructive qui ne soit orientée, qui ne soit référée à son Orient, à sa source qu'elle a dans l'amour, et à sa fin qui est la vérité de l'amour. Cela vaut pour tout. Aussi bien pour l'homosexualité que pour l'hétérosexualité, cela vaut pour le célibat comme pour le mariage qu'est l'union entre un homme ou une femme, ou pour le partenariat entre un homme et un autre homme, ou entre une femme et une autre femme.

Dieu n'est pas seulement le Dieu de l'hétérosexualité. Il est le Dieu de l'hétérosexualité et de l'homosexualité, et de toutes les situations de vie. Il est pour toutes les situations de vie, le Dieu qui en elles, appelle à la vie, à la vie véritable. Car l'hétérosexualité n'est pas déjà elle-même la vie véritable, mais elle est le point de départ d'une vie véritable. Quand on sait s'y ouvrir et donc y travailler. De même pour l'homosexualité, point de départ d'une vie véritable quand on sait s'y ouvrir et y travailler. C'est le point de départ qui est différent. La source et la fin ultime, sont, à partir d'un point de départ différent, les mêmes.

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père » dit le Christ. Qui dit en même temps de lui-même qu'il est le chemin. « Je suis le chemin ». « Le chemin ». « Beaucoup de demeures ». Ne coupons aucunes de ces affirmations de l'autre. Le Dieu de la vie trace un chemin, mais ce chemin est vécu par chacun-e dans la demeure dans laquelle l'existence nous place. C'est Dieu le maître du chemin, c'est lui le chemin. Le chemin ce n'est pas telle demeure plutôt que telle autre. Dieu, le Dieu de la vie vivifie chacun et chacune dans sa demeure particulière.

La Bible est-elle homophobe ? Oui, formellement, ici et là, en quelques rares endroits. Non fondamentalement lorsqu'elle est considérée dans sa substance et donc dans son cœur.

Dieu est-il homophobe ? Oui, le Dieu du fanatisme, mais il est un Dieu pervers, non le Dieu biblique véritable. Non, car le Dieu véritable, à savoir le Dieu d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus que l'Église chrétienne confesse comme le Christ, est le Dieu non de l'uniformité, mais de la plénitude de la vie. Une plénitude irréductible à toute compréhension partisane, quelle qu'elle soit.

Pour finir, on ne peut qu'émettre le vœu que dans le concert des autres monothéismes, les Églises chrétiennes, au nom de leur foi en Dieu et donc au nom de la vérité de l'amour se distancient clairement de leurs discriminations passées, et parfois encore présentes vis-à-vis de l'homosexualité, et qu'elles soient les porte-parole d'une attitude d'accueil vis-à-vis de tous les êtres humains, quelle que soit la forme de leur sexualité. En aidant chacun, chacune, dans la condition particulière de sa vie, à croître en vue de la réalisation de sa vocation dernière.